

Transcription de la conférence téléphonique du 27 février 2020

Madame, Monsieur, chers clients et clientes,

Je vous souhaite à tous la bienvenue à cette conférence téléphonique.

Je m'appelle Stefan Kunzmann, je suis Chief investment officer suppléant à la Basler Kantonalbank et à la Banque Cler.

Je vais vous parler aujourd'hui du coronavirus.

Autant le préciser tout de suite: nous ne sommes ni virologues ni spécialistes de la médecine.

Nous allons donc surtout aborder les possibles conséquences de cette épidémie sur l'économie et sur les marchés financiers, ainsi que notre positionnement à ce sujet.

Avant de commencer, j'aimerais également vous informer que vous aurez la possibilité de poser des questions à l'issue de mon exposé.

Mais attention: soyez conscient que si vous prenez la parole et donnez votre nom, d'autres participants pourront en déduire que vous entretenez probablement une relation d'affaires avec nous.

Si vous ne le souhaitez pas, je vous recommande de ne pas prendre activement part à la discussion. Vous pourrez bien entendu poser vos questions directement à votre conseiller.

Passons donc au sujet qui nous occupe, à savoir la propagation du coronavirus et ses possibles conséquences sur l'économie et sur les marchés financiers.

Je préfère préciser d'emblée qu'une grande incertitude règne autour de ce virus.

Je vais donc vous exposer les faits actuellement connus, en m'appuyant explicitement sur les chiffres publiés le 25 février par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS).

- Le nombre d'infections connues et confirmées officiellement s'élève à plus de 81000,
- dont plus de 78000 en Chine,
- où l'on recense plus de 2700 décès y étant liés.
- Hors de l'empire du Milieu, on enregistre plus de 2700 infections confirmées, dont plus de 40 décès.
- En tout, 38 pays sont actuellement touchés.

- Alors que le taux de propagation diminue en Chine, il augmente dans d'autres États.
- Il est important de préciser que nous ne disposons malheureusement d'aucune donnée concernant l'évolution de l'épidémie en Chine durant les premiers temps, et qu'il n'est donc pas possible d'effectuer des comparaisons.
- Hormis la Chine, les principaux foyers infectieux sont la Corée – avec plus de 1200 cas – ainsi que le bateau de croisière «Diamond Princess», avec près de 700 cas.
- Viennent ensuite le Japon et l'Italie, qui recensent respectivement 164 et 322 personnes touchées.
- En Allemagne (18 cas) et en France (12 cas), les chiffres sont longtemps restés très stables alors que les premières infections ont été enregistrées il y a déjà deux ou trois semaines.
- Un premier cas attesté a également été signalé en Suisse.
- Actuellement, de nouveaux cas de suspicion et d'infection sont communiqués chaque jour.

Bien que, pour l'instant, l'OMS ne parle pas de pandémie mondiale mais d'épidémies dans certains pays, elle considère comme maximal le niveau de menace et parle désormais d'une urgence de santé publique de portée internationale.

Pour l'heure, nous ne savons pas si le virus occasionnera autant d'infections et de décès dans les pays autres que la Chine,

mais il est important de préciser que les systèmes de santé diffèrent fortement entre les États. Ceux de la Suisse et de l'Allemagne, par exemple, n'ont rien à voir avec celui de la Chine.

Il semble toutefois que cela ne change que peu de choses aux répercussions négatives pour la population, la conjoncture et les marchés financiers:

la dangerosité du virus ne joue manifestement qu'un rôle secondaire dans ce cadre. La vie quotidienne, l'économie et les bourses sont surtout impactées par les mesures drastiques prises jusqu'ici par les différents États.

L'importante couverture médiatique de l'épidémie a notamment amené à envisager, même dans certains pays européens, une fermeture des frontières ou la réalisation de contrôles à celles-ci.

Ce qui est actuellement certain, c'est que la performance économique de la Chine au premier trimestre sera bien plus faible que s'il n'y avait pas eu le coronavirus.

De même, les nombreuses interactions entre les chaînes logistiques font que des entreprises actives à l'échelle mondiale sont elles aussi impactées, comme l'ont notamment montré les annonces d'Apple la semaine dernière et de Microsoft hier soir au sujet d'une baisse de leur chiffre d'affaires.

L'arrivée du virus en Italie et le nombre relativement élevé de cas recensés dans ce pays ont en outre amené les États industrialisés à accorder encore plus d'attention à la situation.

On se demande en effet ce qui se passerait si le virus atteignait des villes comme

- Zurich,
- Berlin,
- Paris, Londres, etc.

Ces métropoles seraient-elles mises en quarantaine comme c'est le cas en Chine?

Même si cela semble peu probable, un tel scénario ne peut être totalement exclu.

Par conséquent:

- les marchés financiers enregistrent de fortes baisses depuis lundi,
 - le prix de l'or a pris l'ascenseur,
 - et les taux d'intérêt se retrouvent sous pression tandis que le cours des obligations augmente.
- Les emprunts d'État à dix ans de la Confédération ont de nouveau enregistré un rendement d'environ -0,8%. En d'autres termes, l'achat de tels emprunts revient à verser des intérêts à l'État.

Précisons toutefois qu'une correction sur le marché des actions était de toute façon attendue, car les titres helvétiques ont gagné 30% l'an dernier, ce qui a fait de 2019 l'une des 12 meilleures années pour les actions en Suisse depuis 1926.

Début janvier, nous avons donc maintenu une légère sous-pondération dans le cadre de nos mandats, tout en tablant sur un rendement légèrement positif des actions sur l'ensemble de l'année 2020.

Même si des scénarios extrêmes tels que la mise en quarantaine de métropoles entières ne se réalisent pas, le virus aura des conséquences négatives pour l'économie, ne serait-ce qu'en raison de la possible annulation de manifestations d'envergure (foires, événements sportifs et culturels, etc.), du report de voyages d'affaires, de l'annulation de vacances, etc.

Il y aura donc des répercussions économiques même si l'on parvient à endiguer la propagation du virus et à développer des médicaments contre ce dernier.

Cette épidémie renforce selon nous le risque de récession dans les pays industrialisés, et donc l'impact sur l'évolution des bénéfices des entreprises. Même si notre scénario principal pour 2020 consiste toujours en une évolution faible mais positive de l'économie, nous adoptons le même positionnement que le Fonds monétaire international (FMI), qui a dans un premier temps revu à la baisse (de 6 à 5,6%) ses prévisions de croissance pour la Chine en 2020 et table sur une diminution de 0,1% seulement à l'échelle mondiale.

Ce très faible impact est toutefois conditionné par une normalisation relativement rapide de la situation en Chine, ce qui implique que le nombre de cas n'augmente plus significativement. Il faudra en outre que l'économie de l'empire du Milieu évolue de nouveau normalement au second trimestre et fasse plus que compenser les pertes enregistrées au premier trimestre.

Nous partons du principe que le gouvernement chinois fera tout pour inverser le cours des choses.

Compte tenu de l'incertitude actuelle sur l'évolution de la situation, notre Investment Committee a décidé lundi de réduire quelque peu la part d'actions dans les Solutions de placement et les mandats, sachant que nous avons déjà adopté un positionnement plus prudent avec une légère sous-pondération et que nous avons de nouveau vendu pour environ 2% d'actions.

Par conséquent, la part d'actions dans le cadre de la stratégie Équilibré Focus Suisse est actuellement de 41,5% environ, ce qui est inférieur de quelque 3,5% à la quote-part stratégique visée à moyen et long termes.

Nous avons bien entendu envisagé une plus forte réduction, mais y avons renoncé pour les raisons suivantes:

Il est fort possible que l'évolution du virus – tant le taux de propagation que celui de décès – hors de Chine soit **moins dramatique que prévu**.

- Premièrement, la communauté scientifique mondiale déploie des efforts très importants pour développer un vaccin contre ce virus.
- Deuxièmement, tout ce qui touche au coronavirus fait l'objet d'un flux d'informations très important alors qu'en Chine, surtout au début de l'épidémie, très peu de données circulaient et on allait jusqu'à menacer des médecins de sanctions sévères.
- Troisièmement, la plupart des régions chinoises fortement touchées présentent une forte densité de population. Dans les villes du pays notamment, de nombreuses personnes cohabitent dans un espace très restreint.

En outre, il est fort possible que les médias accordent moins d'attention au sujet si le nombre de nouveaux cas et décès n'est plus aussi important.

- Il faut également garder à l'esprit que la ville de Wuhan est située dans la province du Hubei, au centre de la Chine. Sur les quelque 59 millions de personnes qui la peuplent, seules 65 000 ont pour l'instant été infectées, ce qui correspond à environ 0,1% – soit 1‰ – de la population. Dans cette région, qui est la plus fortement touchée par le virus, on recense environ 4 décès liés au virus pour 100 000 habitants.

À titre de comparaison, il y a deux ans, la grippe saisonnière a causé 25 000 morts en Allemagne, ce qui équivaut à près de 3 personnes pour 10 000 habitants.

Compte tenu de l'incertitude qui subsiste, nous avons décidé de réduire les risques au sein de nos portefeuilles sans toutefois opter pour une plus forte sous-pondération.

Pour l'instant, il nous paraît beaucoup plus important de garder son sang-froid.

Nous maintenons nos recommandations de placement à long terme, notamment dans des domaines tels que

- le progrès technologique,
- le développement durable,
- la démographie, la santé, etc.

Pour toute question concernant une action en particulier, n'hésitez pas à vous tourner vers votre conseiller. Nous disposons d'une équipe qui se consacre spécifiquement à l'analyse de titres individuels. Nos collègues répondront avec plaisir à vos questions.

Me voici arrivé à la fin de mon exposé. Je vous remercie de votre attention.

Avez-vous des questions?

Si ce n'est pas le cas, je vous souhaite un bon après-midi – malgré les inquiétudes suscitées par le coronavirus.